

Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine Le diagnostic « sans cible »

Séminaire : Recherches en Esthétiques Spatiales : Pratiques et Théories (RESPeT)
Thème 2017-2018: La Recherche-Création

Compte rendu : séance du 28 novembre 2017 par Marie Jussaume

Fabienne Quéméneur : Agent de liaison, Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU)

« La psychanalyse urbaine consiste à coucher les villes sur le divan, détecter les névroses urbaines et proposer des solutions thérapeutiques adéquates. »

(Site officiel ANPU, consulté le 6/01/18)

Profil de l'intervenante :

Fabienne Quéméneur est « agent de liaison » au sein de l'ANPU. Après avoir suivi une formation initiale tournée vers la sociologie à l'université de Rouen où elle effectue une maîtrise sur les projets culturels dans les friches industrielles, elle participe à de nombreuses expériences dans le domaine du spectacle et du théâtre de rue (*Le nom du titre, Cabaret philosophique*). Depuis sa rencontre avec Laurent Petit, elle met finalement à profit son expérience face aux publics et ses sensibilités artistiques et philosophiques pour explorer l'approche psychanalytique et développer la démarche de l'ANPU. Au sein de l'agence en tant qu'agent de liaison, elle est aujourd'hui l'interlocutrice privilégiée des représentants des territoires lors des discussions et des opérations de terrains. Elle exerce donc un rôle d'intermédiaire, de médiateur et de pédagogue auprès des différents acteurs.

L'ANPU :

L'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine a été créée en 2008 sous l'impulsion de Laurent Petit, un ancien ingénieur devenu comédien spécialisé dans les arts de la rue et les spectacles parascientifiques. C'est ensuite un intérêt croissant pour l'influence de la mémoire des lieux sur l'organisation des territoires et son expérience personnelle qui l'orientent vers la psychanalyse et le champ des études urbaines. Les « opérations divans » devenues désormais emblématiques des actions de l'ANPU s'inspirent notamment d'une expérience où il avait lui-même descendu un divan dans la rue. Derrière un acte qui peut sembler anecdotique se dessine pourtant les prémices d'une perspective de recherche inédite : que peut dire et surtout faire dire la rencontre d'un élément de mobilier de la sphère personnelle, le divan, qui matérialise également dans les psychanalyses thérapeutiques l'intimité de l'espace de parole confidentiel du cabinet, avec l'espace public de la rue, des parcs et des places, qui sont des lieux de rencontres, d'échanges multiples et d'usages variés mais aussi des lieux de l'impersonnel et de l'anonymat ? Cette genèse symbolique donne finalement le ton aux différentes expériences qui ponctuent le cheminement et le parcours de cette agence d'urbanisme inclassable dont les pratiques semblent s'inspirer des méthodes de l'urbanisme participatif et des théories de géographie sociale et culturelle sans pour autant s'insérer dans le carcan de principes prédéfinis ou revendiquer une quelconque filiation. La rencontre et la présentation de Fabienne Quéméneur permettent ainsi d'interroger la méthode de l'ANPU dans

le paysage de la recherche-création, car comme Laurent Petit l'affirme lui même : « *Je me faufile entre deux chercheurs et j'invente tout* ».

I. Une méthodologie de recherche appliquée inspirée de la psychanalyse individuelle

A la différence de certaines expériences qui ont été précurseurs, il ne faut pas comprendre la psychanalyse urbaine comme une démarche de démocratisation de la psychanalyse au plus grand nombre. Contrairement à certains chercheurs comme James Lawson qui avaient eux aussi descendu des divans et des thérapeutes dans la rue pour proposer des thérapies rapides et collectives, le sujet de la psychanalyse urbaine est la ville en elle-même, non pas l'habitant comme individu isolé. La parole de l'habitant n'est prise que comme une entrée, un point de départ souvent particulièrement révélateur et symptomatique des névroses de l'espace urbain sous-jacentes. La démarche de l'ANPU présuppose en effet que les villes influencent considérablement les personnalités de leurs habitants mais aussi leurs perceptions et leurs pratiques. Dans ce sens psychanalyser les villes est donc une façon de comprendre mieux les névroses qui affectent les habitants mais ne vise pas à les résoudre de façon isolée. La perspective d'analyse et de recherche de l'ANPU s'appuie ainsi sur démarche collective dans le but de révéler une vision qui est spécifique à chaque ville mais qui demeure globale dans son approche.

La psychanalyse urbaine est donc une manière de considérer la ville comme une personne et de l'étudier comme telle en employant des techniques similaires à celle de la psychanalyse individuelle comme la collecte de renseignements sur son passé, ses projets futurs, son environnement, les contraintes et les jeux d'acteurs qui s'exercent sur elle...

Laurent Petit s'est autoproclamé psychanalyste urbain et il est lui même entouré de collègues *urbaniste enchanteur* ou encore *convivialiste assermentée*. Mais derrière la dénomination poétique de ces postes et au-delà de ce registre un peu fantaisiste et parodique se dessinent en réalité des schémas d'action et la construction d'une méthodologie de travail qui s'insère dans un processus complexe d'incitation à la parole et d'expertise dynamique adapté à l'ossature de chaque territoire. Leur schéma d'action se présente comme une méthode composée de 5 « step ».

Step 1 : La collecte de données.

La première phase d'action consiste à effectuer une première rencontre avec le territoire patient. Cette découverte et collecte de données passe par des enquêtes de terrains mais s'appuie surtout sur la parole des habitants pour cerner la personnalité de la ville. Les « opérations divans » nécessitent sur place le recrutement de psychanalystes bénévoles qui interrogent les habitants sur la base d'un questionnaire poétique qui pourrait s'adresser à un individu (Qu'est-ce que la ville voudrait pour son anniversaire ? Si la ville était une chanson ? Un élément masculin ou féminin ? Un légume qu'elle serait-elle ? Quel âge à la ville ? etc.) et à travers lequel l'agence va ensuite pouvoir tenter de détecter des névroses cachées. Fabienne Quéméneur insiste notamment sur la richesse et l'imprévisibilité des données collectées lors de ces opérations divan où une simple anecdote permet de tirer un fil, d'obtenir des réponses symptomatiques et de capter l'humeur et l'être de la ville.

Step 2 : La phase de macération.

Cette seconde phase d'analyse consiste à traiter les données collectées à l'aide de différentes techniques et outils. La « morphocartographie » permet par exemple une mise en évidence par « *l'étude des plans et cartes des territoires patients, de formes singulières liées à l'Inconscient du territoire* »

(source : site officiel de l'ANPU¹). Cette méthode a notamment permis la « greffe d'un cœur » dans la ville de Villeurbanne en révélant dans la trame urbaine les contours de silhouettes de personnages de super héros qui ont permis de cibler certains lieux comme foyers de redynamisation. La « krypto-linguistique » s'intéresse davantage à la toponymie des lieux et la mise en évidence de messages codés dans le nom même des territoires. Lors d'une psychanalyse la ville d'Annonay s'était ainsi faite rebaptisée « Aoay » pour faire jaillir l'enthousiasme de ses habitants. Le « Schéma Névro-Constructeur » est quant à lui une technique davantage basée sur les jeux d'acteurs et le décryptage de névroses du territoire. Il prend la forme d'une sorte de carte mentale, d'un schéma qui se construit et s'appuie sur des concepts psychanalytiques comme le *surmoi*, le *moi* et le *ça* pour offrir une vision de la névrose.

Step 3 : La phase de restitution.

L'ANPU présente ensuite ses travaux aux élus et aux différents acteurs du territoire. Cette phase de restitution ne suit pas toujours un cahier des charges préétabli et présente un contenu créé spécifiquement pour la ville. Celui-ci évolue souvent en fonction des recherches effectuées : conférence, expositions, événements, etc.

Step 4 : Les réalisations urbaines.

La présentation initie ensuite des discussions avec les acteurs du territoire pour réfléchir à différentes pistes de traitement. Celles-ci peuvent alors passer par des réalisations urbaines concrètes. A Saint-Pierre-des-Corps, une commune située près de Tours, un « Point névralgique urbain » avait par exemple été identifié à la frontière des deux communes et fait l'objet d'un projet de création artistique. Des problèmes d'inondations avaient notamment créé des tensions entre ces deux communes. La balise surnommée le « point zéro » devait alors marquer le point de départ d'une spirale de « réconciliation universelle » entre les deux communes, point central ici de la névrose urbaine. L'inauguration de cette réalisation artistique avait également fait l'objet d'un événement festif largement médiatisé.

Step 5 : Le basculement sociétal.

Période de guérison où les différents acteurs du territoire dialoguent et où les névroses des habitants sont en cours de traitement. Ce moment permet ainsi de recréer des plateformes de discussions, des lieux de débats et d'analyse. Dans le cas de la balise « point zéro », l'urbaniste Nicolas Michelin avait ainsi félicité l'ANPU pour leur faculté à soulever des sujets qui avaient pu devenir tabous : « *Merci à l'ANPU vous nous avez fait gagner 5 ans de concertation avec les élus !* ».

Cette réaction permet de s'interroger sur le rôle et l'aspect novateur de la psychanalyse urbaine qui permet de considérer l'espace public à nouveau comme un espace de parole et de relancer une dynamique de dialogue entre les acteurs du territoire.

II. Un nouveau paradigme de recherche fondé sur l'écoute et la prise de parole

Aux origines antiques le concept d'espace public est intrinsèquement lié à l'action politique du citoyen. Sa matérialisation renvoie dans le contexte européen à la place de l'Agora qui était le lieu d'expression et de communication des débats sociétaux de la cité. Par ses techniques de collecte de données fondées sur l'écoute des habitants et le recueil de leur parole, l'ANPU semblerait vouloir renouer avec cette vision de l'espace public. Au-delà de l'impact médiatique que suscitent souvent les « opérations divans », ces actions permettent de redynamiser le modèle d'urbanisme participatif

¹ <https://www.anpu.fr/>

et de concertation. En plaçant la ville dans une « configuration extraordinaire », l'ANPU cherche à libérer et à catalyser les processus de discussions. Les images marquantes qui jaillissent de ces opérations fonctionnent ainsi comme des électrochocs où l'habitant est placé dans une position active au sein d'un travail collaboratif. « Certaines penseront que c'est une bouffonnerie curative laissez les penser cela ils penseront que nous ne sommes pas dangereux ». Cette citation permet également de révéler la subtilité de la démarche de l'ANPU. A l'image du bouffon qui amuse la cour du roi avec des drôleries mais demeure le seul à pouvoir faire ouvertement des critiques au souverain, le registre de l'inattendu et du parodique et le processus créatif et artistique de l'ANPU permettent d'attirer l'attention mais aussi de susciter l'attention et l'intérêt sur des enjeux et des problèmes qui ont pu être longtemps passés sous silence. A l'image des récits utopiques, la démarche ici est d'ouvrir un horizon des possibles en s'appuyant sur une vision fictionnelle de la ville qui va pouvoir modifier des choses qui auront par la suite un véritable impact sur les territoires urbains.

Pourtant malgré l'engouement et la médiatisation des actions de l'ANPU, Fabienne Quéméneur souligne qu'au-delà de l'expertise de l'agence, ce sont la motivation, l'investissement et l'ouverture d'esprit des acteurs des territoires qui sont déterminants dans la réussite d'une psychanalyse urbaine. L'ANPU ne propose pas des cahiers des charges, des livrables clés en main mais une démarche créative, pluridisciplinaire et artistique qui nécessite une large marge de manœuvre et une liberté d'action mais aussi et surtout un accompagnement avec des opérateurs pour animer et légitimer une technique de recherche qui n'est pas toujours prise au sérieux.

III. Comment comprendre, légitimer et appliquer une science poétique ?

Face à l'imprévisibilité des réalisations et des découvertes de l'ANPU, l'investissement et la bonne volonté des acteurs du territoire sont essentiels pour permettre le bon déroulement de la psychanalyse urbaine. Leur attitude et leur capacité à se remettre en cause sont en effet déterminantes dans le processus de légitimation de l'expertise de l'ANPU. Pourtant dans certains cas la démarche de l'ANPU ne fonctionne pas. Pour Fabienne Quéméneur cela peut expliquer par plusieurs raisons :

1) **L'ANPU n'est pas un cabinet d'étude ordinaire** : À la différence des prestataires habituels des collectivités territoriales, l'ANPU ne propose pas des solutions *a priori* mais fonde sa méthode sur la recherche et la discussion avec des commanditaires qui sont placés dans une position active. Elle fonctionne ainsi très peu sur le modèle des appels d'offre car, à l'image d'un patient, c'est à la ville de se mettre au travail. L'ANPU est présente pour accompagner la ville et les acteurs dans ce travail effectué sur eux-mêmes mais pas pour le faire à leur place. De même, l'intégration des visions sensibles et artistiques sont pensées pour être au cœur du processus de recherche et non comme une célébration décorative *a posteriori* d'un projet. « *Le but n'est pas de faire du projet urbain lowcost* » or la dimension culturelle des projets est souvent une façon de pallier un manque de financement car le recours à des artistes est souvent moins onéreux. Si toutes les conditions ne sont pas réunies l'agence perçoit souvent l'échec anticipé et a désormais suffisamment de force et de demandes pour refuser des prestataires qui ne seraient pas encore véritablement prêts à s'engager dans l'aventure de la psychanalyse urbaine. Fabienne Quéméneur souligne notamment que toutes les structures territoriales ne peuvent pas se permettre la prise de risque qui est souvent associée à l'imprévisibilité des résultats de la psychanalyse urbaine. Les crédits de recherche sont rares et les résultats de l'ANPU ne peuvent souvent pas être anticipés ou chiffrés en amont. Par exemple le système des crédits de recherche des PNR (Parcs naturels régionaux) facilite énormément le travail de l'agence qui dispose d'une liberté d'action quasi totale.

2) La confrontation des solutions avec la rigidité du cadre juridique : Les propositions de l'ANPU se heurtent en effet souvent à la réglementation urbaine des territoires. Si elles se présentent comme des remèdes adaptés aux territoires et à ses caractéristiques, elles ne sont pas toujours adaptées à la législation et peuvent buter sur des questions politiques ou administratives. Par exemple dans le projet du budget participatif de 2014 du quartier de Belleville à Paris (20^e) « Belleville Babel-Ville » l'agence avait proposé l'idée d'un colporteur public, une personne qui ne soit ni un agent de sécurité ni un habitant, pour répondre à la lassitude ressentie face au dysfonctionnement des structures administratives. Pensé comme une présence poétique, un personnage qui pourrait tout autant distribuer de l'eau, raconter des histoires sur le quartier que servir de guide pour envoyer les individus vers les lieux de services sociaux recherchés, le but était de créer une entité qui fasse le lien entre les habitants et les acteurs du territoire pour répondre à la « névrose administrative » qui avait été détectée. Le colporteur aurait ainsi été autant un guide qu'un narrateur du quartier mais son statut nécessitait une demande de financement de fonctionnement dans le cadre d'un budget participatif, ce qui ne correspond pas à ce dispositif. On se trouve ici confronté à un paradoxe de l'action urbaine car en limitant les contenus on finit toujours par proposer des projets du même type, mais la modification des limites des contenants est souvent difficile.

3) La fluidité de communication : La méthode de l'ANPU s'appuie sur un travail en équipe au sein de l'agence mais également sur le territoire. L'agence peut donc être confrontée à des soucis de communication avec les passeurs du territoire qui peuvent faire preuve de susceptibilité. Or si la psychanalyse urbaine fait sortir les clichés sur les territoires, son but est également d'aller au-delà, de ne pas se limiter aux stéréotypes ou à une lecture superficielle des territoires. Ce sont désormais 70 villes qui ont été psychanalysées par l'ANPU dont certaines à l'étranger (au Danemark, en Algérie...). A l'heure où l'agence vient de fêter les 10 ans de sa création et que l'ANPU est sollicitée dans de plus en plus de projets, des questions épistémologiques et de méthodes se posent progressivement. Plus que des exemples et des études de cas, les acteurs des territoires sont parfois demandeurs d'une méthodologie préétablie avec plus de précision en amont. Pourtant c'est peut-être ici que le parallèle avec la psychanalyse individuelle est le plus ténu. Car la renommée croissante de l'ANPU s'effectue justement au gré des exemples de villes psychanalysées qui créent de proche en proche un effet signal qui favorise à terme la confiance des partenaires. Comme pour un psychanalyste, ce sont donc les recommandations des villes entre elles plus qu'un cahier des charges précis qui explique le succès croissant de l'agence.

IV. Questions et discussions

Le profil du commanditaire influence-t-il le processus de psychanalyse urbaine ?

Plus que la sensibilité politique ou la taille des villes c'est le rapport avec la démarche de recherche, l'ouverture d'esprit face à des processus participatifs innovants et la bonne volonté des acteurs qui importent. Les villes communistes et les structures comme les PNR sont par exemple des partenaires très agréables avant tout car ils acceptent de jouer le jeu de la psychanalyse urbaine.

Comment gérer la fragmentation que peut présenter une entité collective ? Les solutions proposées par la psychanalyse urbaine et les névroses urbaines identifiées concernent-elles toujours tous les habitants ?

Il existe des situations où des villes peuvent être particulièrement fragmentées : comment dès lors faire parler une ville quand il y a plusieurs villes dans une ville ? Dans une thérapie où prime le collectif, la gestion de ce morcellement et des entités spécifiques au sein d'un même espace est un

véritable enjeu. L'humour et le traitement parodique sont souvent efficaces pour fédérer autour d'un projet commun, même si celui-ci est temporaire, l'ensemble des habitants, qui ont l'habitude de s'ignorer voire d'être en conflit au quotidien.

Quelle place est laissée à l'approche critique et à la liberté du chercheur ? Avez-vous déjà été confronté à de la censure ?

Le but de la psychanalyse urbaine est de faire avancer les villes sur des problématiques et des névroses mais aussi d'avancer avec elles sans imposer de rythme. Plus qu'une prestation livrée il s'agit d'un accompagnement et d'une méthode qui privilégient une posture d'écoute. Même si celle-ci n'est pas toujours non conflictuelle et pointe des sujets qui fâchent, le but de l'ANPU n'est pas de laisser un « champ de ruines » derrière elle. Dans ce sens, le décalage et l'humour sont des vecteurs qui facilitent la remise en question des villes. Les expériences de l'ANPU s'insèrent donc dans un équilibre qui oscille entre la dimension critique et un objectif de rassemblement des différents acteurs du territoire. C'est cette subtilité d'action qui permet selon Fabienne Quéméneur à l'ANPU de « se glisser partout ». Dans ce sens l'agence a peu de fois été confrontée à une véritable censure des acteurs. En revanche elle déplore l'absence de place laissée à l'évaluation *a posteriori* de la psychanalyse urbaine pour interroger les impacts et l'efficacité sur le long terme du travail effectué avec l'ANPU.

Conclusion

Finalement derrière un traitement parodique et des propositions atypiques, le travail de l'ANPU présente un nouveau paradigme d'analyse qui s'appuie sur des procédés créatifs comme moteur de recherche. Leurs actions permettent ainsi l'ouverture d'un champ des possibles et sont une façon de reconstruire un espace de parole pour révéler les caractéristiques des villes psychanalysées, lever des tabous et créer des espaces de dialogue et de réflexion pour améliorer les politiques urbaines. Plus que des solutions et des réalisations urbaines livrables, c'est une dynamique de recherche que cherche à impulser l'ANPU auprès des villes avec qui elle travaille. Ce que rappelle l'ANPU sur son site internet en citant Démocrite car « *Faire de la politique, c'est avant tout créer une dynamique...* » (Contributions à la grande histoire de la psychanalyse urbaine. Trad. Marie-Laure Cazin, p.9). En ce sens son approche s'insère donc bien dans le paysage des initiatives de recherche-crédation.